Circulaire d'Information
No 6 — Janvier 1946

Le Cempuisien

Bulletin de l'Association des Anciens Elèves de l'Institution Départementale G. Prévost (Ex-Orphelinat Prévost) à Cempuis (Oise)

Siège Social : 6, rue de Louvois, PARIS (2e) — Téléphone : Richelieu 65-69

cps n°6 5°série
page 1

BONNE ANNEE

A l'occasion de la nouvelle année, le Comité de l'Amicale exprime à tous ses membres (honoraires et actifs) ses meilleurs vœux de bonne santé et de bonheur.

Nous espérons que pendant longtemps encore, la grande famille de Cempuis se retrouvera au 1er janvier plus forte et plus nombreuse.

Que chacun, dans sa sphère, fasse l'effort nécessaire pour aider, ce qui est le but essentiel de notre groupement, ceux qui peuvent être dans le besoin. Pour cela, il faut que nous nous efforcions tous à fréquenter plus assidument nos réunions et à centraliser à notre service social les renseignements que nous pouvons récolter.

A l'aurore de cette nouvelle année, il est nécessaire de se regrouper pour parfaire l'œuvre de Cempuis à laquelle nous sommes tous attachés.

C'est dans cet espoir que nous vous disons : **Bonne année !**

NOS REUNIONS

N'oubliez pas d'assister à la réunion générale à laquelle vous aurez à élire en entier le Comité pour l'année 1946.

Cette réunion aura lieu à notre siège social, **6, rue de Louvois (2e), le dimanche 20 janvier 1946, à 15 heures précises.**

Nous vous rappelons que la matinée dansante aura lieu **le dimanche 13 janvier,** 19, rue Camille-Pelletan, à Levallois, à **15 heures précises.**

APPEL PRESSANT

Renesson René, 18 ans, a une bonne place en vue comme menuisier, mais ne peut actuellement sortir de l'Institution du fait qu'il n'a personne pour le recevoir. Il suffirait tout simplement qu'un camarade puisse le loger ou lui trouver un lit. Faire offre à notre Assistance sociale, 6, rue de Louvois, Paris-IIe.

REMERCIEMENTS

A la suite des sommes versées (bénéfice de notre fête du mois de mars dernier) à nos camarades déportés et prisonniers, nous avons reçu des lettres de remerciements, mais, avant d'en donner quelques extraits, signalons ceux qui, pour une raison ou une autre, ont fait don de ce qui leur revenait soit à la Caisse de secours, soit pour un cas bien déterminé. Ce sont :

Berteaux Maurice;
Cléret René;
Donret Henri;
Prioville Alfred.

⁂

3 décembre 1945.

Je ne sais comment vous exprimer la douce émotion ressentie au reçu de votre amical gage de fraternité et des vœux l'accompagnant.

Je vous remercie infiniment, simplement, de l'un et des autres. Ils sont pour moi souvenirs de longues années de joyeuse insouciance, mais aussi, et combien, de longues et douloureuses heures d'angoisse.

Tout cela ne peut s'oublier et, dans votre mandat, ce sont : toute la douceur de notre enfance, mes rêveries de l'O.P., là-bas, aux heures noires, les épreuves de la guerre, l'odieuse occupation, les soucis de nos amis Cempuisiens pour leurs camarades enchaînés, qui sont venus me toucher.

Hélas ! tant des nôtres manquent à l'appel.

J'ai de la chance, chers camarades, beaucoup de chance, j'ai retrouvé ma famille et puis, à nouveau, j'ai senti battre le cœur de ce milieu cempuisien.

Que de fois j'ai regretté que le travail et les soucis de tous ordres m'empêchassent de vous joindre plus régulièrement au sein de notre Association. Avec mon frère, heureusement rentré lui aussi, je saurai trouver l'occasion de renouer le lien.

Je m'incline respectueusement devant les familles de nos camarades disparus, saluant en eux mes compagnons de combat.

Nous unir, nous aimer davantage, c'est notre tâche et c'est aussi notre ultime preuve d'amitié et d'estime envers ceux qui ne sont plus.

Vos vœux m'aideront. Je vais beaucoup mieux. C'est de ma main droite que je vous écris, jugez de mon bonheur. Bientôt, tout sera parfait. Gilberte PRIOVILLE.

⁂

25 octobre 1945.

Je viens vous remercier ainsi que tous mes camarades de l'Association du mandat que je viens de recevoir. Cela m'a beaucoup touché, ainsi que les colis que j'ai reçu pendant ma captivité.

Recevez mes sincères salutations et mes sentiments les meilleurs. BOUVIER.

⁂

29 novembre 1945.

Je viens de recevoir, par l'intermédiaire de Marcel Paris, un mandat de 1.200 francs, qui représente le pécule du prisonnier rapatrié faisant partie de l'Amicale de l'I.D.G.P.

Je tiens à vous remercier, ainsi que le bureau de l'Amicale, pour le dévouement que vous avez montré en faveur des Cempuisiens prisonniers de guerre.

J'espère être des vôtres à l'Assemblée Générale, si celle-ci se tient dans les premiers jours de janvier, car je serais désireux d'y retrouver des anciens camarades perdus de vue depuis longtemps, hélas !

Recevez mes bien sincères amitiés.

R. VALLANTIN.

⁂

7 *octobre* 1945.

Je me permets de vous faire parvenir ce petit mot et vous adresser mes remerciements pour le geste que vous avez eu en faveur des prisonniers rapatriés.

Quoique n'ayant pas fait partie de l'Institution, seule, ma femme ayant été élevée à Cempuis, j'ai été très profondément touché de cette preuve de solidarité.

Veuillez accepter mes salutations très respectueuses. LECOCQ.

⁂

29 *novembre* 1945.

J'ai le vif plaisir de te faire savoir que j'ai bien reçu le mandat-poste de 1.200 *francs qui représente le don offert par l'Association des Anciens Elèves à ceux qui, comme moi, ont passé cinq années en Allemagne, derrière les barbelés. Je te prie de bien vouloir être l'interprète auprès du Comité et, par-là, auprès de tous mes chers camarades de Cempuis, pour leur exprimer ma gratitude et mes sincères remerciements.*

POULIGUEN.

⁂

11 *décembre* 1945

Très touché de votre geste généreux, je vous remercie sincèrement, ainsi que tous mes camarades, d'avoir bien voulu m'envoyer un mandat à mon retour de captivité.

J'ai repris ma place dans mon foyer, auprès de ma femme et ma petite fille, que je ne connaissais pas. J'ai eu la visite, ces jours-ci, de ma sœur qui m'a donné quelques nouvelles de Cempuis qui m'ont fait plaisir.

RIOTTE.

⁂

19 *décembre* 1945

Je vous remercie beaucoup pour le mandat que vous m'avez fait parvenir en tant qu'ancien prisonnier de guerre.

Dans l'espoir de vous voir à notre prochaine réunion, veuillez agréer mes sentiments respectueux. A. LEPLAN.

⁂

Madeleine Matras et Robert Bouzat nous accusent réception de la somme qui leur fut envoyée au titre de déportée et de prisonnier.

NOTRE DÉJEUNER DU 25 NOVEMBRE

En sortant du métro Eglise de Pantin en ce dimanche 25 novembre, nous demandions notre chemin : « Pardon, monsieur l'agent !... la rue du Port, s. v. p. ? ». Au sourire de ce représentant de l'autorité, nous comprîmes que nous n'étions pas les premiers Cempuisiens égarés chez les Pantinois. D'un geste aimable, il nous indique le chemin en nous souhaitant « bon appétit ». Ce petit fait en passant pour vous montrer que le restaurant qui devait nous réunir était bien caché (sans doute pour dépister un contrôle plus ou moins économique) ; qu'à cela ne tienne, maintenant nous saurons le chemin pour les fois prochaines.

Dès midi, alors que la réunion n'est prévue que pour 12 h. 30, de petits groupes stationnent devant le restaurant et, malgré le froid un peu vif, chacun bavarde ferme et les derniers sortants, en l'honneur de qui nous nous réunissons, ne sont pas les moins bruyants. Petit à petit d'autres camarades arrivent et nous nous décidons enfin à pénétrer dans la salle où, sur les tables bien alignées, trônent déjà d'appétissants hors-d'œuvres; aussi, celles-ci, sont-elles prises d'assaut.

Nous sommes heureux de la présence parmi nous de notre cher Président Urban qui, sans se lasser, assiste depuis de nombreuses années à tous nos banquets, ainsi que M. le Directeur de l'Institution, venu tout exprès de Cempuis.

Un hourra de satisfaction accueille, cela va sans dire, l'annonce de notre Président des vins capiteux qui nous seront servis au cours du repas, excellent et copieux.

Les appétits rassasiés, passons aux choses sérieuses. Quel est ce grand et complet silence tout d'un coup ? c'est une minute de recueillement à la mémoire de tous nos chers camarades disparus dans la grande tourmente; puis, notre Président prend la parole et adresse ses vœux de bienvenue aux jeunes lancés, depuis peu, dans la vie. Ensuite, prend la parole, M. le Directeur qui, sur les instances de notre ami Martin, nous relate la reprise de la vie courante à Cempuis.

Lors de notre dernière sortie champêtre, notre Président fut tellement charmé de nous entendre interpréter les chœurs dans le train que promesse lui fut faite de recommencer à la première occasion. Ce nous fut facile. Notre camarade Chabrier se prêta de bonne grâce à la circonstance. Le « maëstro » se sent à l'aise et la joie se manifeste sur son visage; au fur et à mesure les chœurs nous reviennent à la mémoire et ces doux instants nous reportent loin en arrière, nous rappelant de bien merveilleux souvenirs.

Hélas ! le temps passe vite; déjà nous devons songer à la séparation; certains d'entre nous ne peuvent s'y résoudre, nous cheminons lentement dans les rues de Pantin, quand, soudain, les échos d'un accordéon se font entendre. Deux, trois hardis se renseignent auprès du patron du café où a lieu

ce bal; sur son assentiment nous entrons. Heureusement, car des jeunes dansaient déjà sur la place. La salle, un peu exiguë, ne nous empêche pas d'exécuter les derniers pas à la mode. Puis, à 8 heures, nous nous retrouvons tous dans la rue. Alors, allez-vous penser, c'est la séparation ? non pas; nous voulons finir dignement cette journée merveilleuse et, les avis étant favorables, nous nous retrouvons une trentaine de nouveau à notre restaurant du midi. La gaîté règne toujours et les sujets de conversation ne tarissent pas mais... laissons la parole à cette jeune camarade qui a envoyé un compte rendu au gérant de notre *Cempuisien*.

H. et P.

⁂

J'arrive au restaurant Buron, accompagnée de quelques retardataires. Il est trois heures passées. La salle est pleine d'un monde jeune et bruyant.

Le déjeuner est terminé et les tables desservies. Il ne m'est pas facile de me faire un passage au milieu de tout ce monde, ni de trouver une petite place sur un banc.

Après avoir répondu aux accolades des camarades, aux mains tendues et aux « bonjour » qui fusent de toutes parts, je me trouve assise, tant bien que mal. Un brouhaha règne dans la salle... des discussions... à quel sujet ? Je regarde, j'écoute... Ah ! je comprends. Chabrier, debout au milieu de tous, attend, les deux mains levées, que le bruit cesse. Enfin, tout se calme, à son signal, les voix s'élèvent et entonnent une chanson que nous connaissons bien et qui débute ainsi :

« *Trottez gaiement, mules agiles, le long des bois et des ravins...* », ramenant dans nos pensées les souvenirs qui nous sont chers et faisant revivre à nos yeux l'image de M. Roger, dans la personne de Chabrier. Mais, pas complètement quand même, car Chabrier n'a pas la baguette, la fameuse baguette de M. Roger. Oh ! je la revois très bien ! diminuant petit à petit, au fur et à mesure qu'il tapait sur son pupitre, ou parfois... s'égarant sur nos doigts quand nous avions le nez en l'air.

Pendant près d'une heure nous chantons, sans nous lasser, sous la direction de Chabrier (car la chorale a bien besoin d'être dirigée). Je vois plusieurs d'entre mes camarades qui mettent tout leur cœur à chanter. Elles en ont chaud !

De loin, j'aperçois M. Contini. Tout comme nous, il chante. Sa figure reflète le plaisir qu'il éprouve à nous voir réunis, nombreux. J'en suis contente pour lui. Les chants cessent. Le café est servi : et la salle est de nouveau animée et bruyante.

Vers les cinq heures, nous sortons du restaurant, et, jusqu'à la Mairie de Pantin, nous allons d'un pas peu pressé, marchant, bien entendu, au beau milieu de la rue.

Après une dislocation du groupe qui commence place de la Mairie, nous sommes encore assez nombreux tout de même. Quelques-uns d'entre nous parlent d'aller danser. L'idée est trouvée bonne, un bal est indiqué : et nous voilà de nouveau déambulant dans Pantin. Nous arrivons, mais la salle ferme dans une heure. Que faire ? Eh bien ! voilà, nous entrons quand même, et après entente avec les dirigeants du bal, il nous est fait un prix pour le peu de temps qu'il nous reste à danser. Oh ! pas trop cher ! et, en une heure, on a le temps de bien s'amuser !

La salle est comble, sitôt notre invasion. L'orchestre est entraînant, et l'ambiance de ce bal très gaie.

Oh ! les danseuses ne sont pas toutes très sûres d'elles, mais les danseurs sont généreux; et le plaisir existe quand même, l'un initie l'autre.

L'horloge tourne... il est déjà sept heures. C'est dommage. Nous sortons pourtant.

Dans la rue, des adieux encore et des camarades s'en vont.

Nous ne sommes plus très nombreux et il fait nuit. Nous nous groupons néanmoins et reprenons le chemin du restaurant Buron.

Pour commencer, une panne d'électricité. Elle dure bien trente minutes. C'est ennuyeux. Pour nous faire patienter, les boute-en-train reprennent leurs chansons. Ah ! voici la lumière. Réunis autour de la table, les jeunes d'un côté, les moins jeunes de l'autre, nous nous comptons. Nous ne sommes plus que vingt-cinq.

Le dîner est bien préparé et le prix un peu élevé. Mais ce n'est pas tous les jours dimanche.

Entre les plats qui se font attendre (car la panne d'électricité a retardé Mme Buron et son personnel), les chants reprennent. Et le repas s'achève, un peu bruyant, mais nous sommes là pour nous amuser et rire, et nous ne nous en faisons pas faute.

Robert Frétard a le chic pour les chansons modernes, Dugué, pour les chansons anciennes; et, tous en chœur, nous les accompagnons au refrain quand la chanson est assez connue.

Mme Chabrier chante aussi une gentille, très gentille chanson, qui lui valent de nombreux applaudissements. Vidal chante *Lakmé*. C'est beau et bien dit, mais à la table que j'occupe, je suis sûre que peu d'entre nous l'ont appréciée, car ce soir... les choses sérieuses... c'est trop fort pour nous.

La soirée s'avance. Il est déjà dix heures. Nous nous préparons à quitter la salle du restaurant et nous sortons. Au métro, quelques camarades nous disent « au revoir », et la dislocation complète du groupe se fait dans le métro, à chaque station. « Au revoir », à la prochaine fois.

Georgette FELS.

Toute la copie du *Cempuisien* doit être adressée au gérant, notre camarade Marande, 68, rue Championnet (18e).

REUNION DU 4 NOVEMBRE 1945

La séance est ouverte à 15 h. 30. Courte allocution de notre Président qui nous apprend la nouvelle officielle du décès de notre camarade Louis Proudhon, survenu le 16 janvier 1944 au camp de Mauthausen. Nous avons à déplorer un autre décès : celui de l'aîné des frères Meulet, survenu pendant la guerre.

La parole est donnée ensuite à notre camarade Young. Il attire notre attention sur le fait que les « jeunes » réclament des réunions et sorties plus nombreuses. Le principe en est accepté avec plaisir, mais Young demande, à son tour, que nous assistions aussi nombreux que possible à ces rendez-vous. Il rappelle que les frais en sont toujours assez élevés et que notre caisse ne peut les prendre en charge.

Voici donc établi le programme cempuisien :

Déjeuner de réception des jeunes le 25 novembre à Pantin;

Réunion au siège le premier dimanche de chaque mois;

Sauterie le troisième dimanche de décembre.

Notre secrétaire annonce que, notre bureau étant provisoire, il faudra procéder à sa réélection et demande avec insistance que des « jeunes » se présentent.

C'est ensuite le tour de notre trésorier Paris qui nous parle chiffres. La situation est bonne, comme vous pouvez en juger par les chiffres donnés ci-dessous :

Caisse Association

Recettes :	
En caisse	22.447 50
Cotisations membres actifs	11.688 »
Cotisations membres honoraires	1.710 »
Divers	976 80
Total	36.822 30
Dépenses :	
Frais téléphone	2.292 »
Circulaires et imprimés	2.516 »
Délégation à Cempuis	1.024 »
Frais de bureau	757 »
Fleurs pour diverses cérémonies	1.500 »
Divers	80 30
Total	8.169 30
Balance :	
Recettes	36.822 30
Dépenses	8.169 30
En caisse	28.653 »

Assistance sociale

Recettes :	
Virement du Conseil Général	10.000 »
Remboursement avance Cempuis	32.864 »
Remboursement trop perçu	756 10
Total	43.620 10
Dépenses :	
Remboursement pour avance	10.033 20
Impôt cédulaire	813 »
Assurance	971 »
Contribution nationale extraordinaire	121 »
Frais assistance sociale	2.373 10
Total	14.311 30
Balance :	
Recettes	43.620 10
Dépenses	14.311 30
En caisse	29.308 80

Caisse secours

Recettes :	
En caisse	17.370 15
Dons divers	9.476 30
Bénéfice de la fête	32.442 »
Total	59.288 45
Dépenses :	
Secours alloués	500 »
Balance :	
Recettes	59.288 45
Dépenses	500 »
En caisse	58.788 45

TOTAL

Caisse Association	28.653 »
Caisse Assistance sociale	29.308 80
Caisse secours	58.788 45
Caisse fanfare	1.714 85
Total général	118.465 10

Sur ce total il a été adressé aux ex-prisonniers et déportés, depuis l'établissement de ce bilan, une somme d'environ 35.000 francs, dépassant légèrement le bénéfice de notre fête du mois de mars pour qui elle avait été organisée.

A la question soulevée par une camarade, qui demande pourquoi la caisse « fanfare » subsiste, il est répondu que ce compte est maintenu parce que nous conservons l'espoir de voir renaître un jour ce groupe.

Notre camarade Mme Matras (ex-Madeleine Fouquier) remercie la Société pour les secours qui lui ont été versés à son retour de détention en Allemagne.

Mme Guillaume nous apprend que quelques élèves de la promotion sortie ces temps derniers sont retournés dans les familles qui les ont hébergés, en Dordogne, pendant l'occupation allemande. (Voir, plus loin, la liste des adresses des sortants des deux dernières promotions.)

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 16 h. 30. **La secrétaire de séance.**

AVIS

Nous vous rappelons le taux de la cotisation mensuelle tel qu'il a été fixé à l'Assemblée générale du 14 janvier 1945.

	Sociétaire homme	12 fr.
	Sociétaire femme	8 »
Jusqu'à 18 ans,	jeunes gens	4 »
	jeunes filles	2 »

Adresser le montant à notre trésorier, Paris Marcel, 6, rue Lemaignan (14e) ou à notre compte chèque postal.

♣

Avis aux Membres honoraires. — Ceux-ci sont priés de bien vouloir verser leur cotisation annuelle dont le montant est de 50 francs à notre compte chèque postal : Association des Anciens Elèves de l'Institution Départementale Gabriel Prevost, 6, rue de Louvois, Paris (2e), compte chèque no 1844-02.

Le service de notre **Cempuisien** ne sera pas renouvelé à ceux qui n'auront pas répondu à notre appel.

NOTRE PREMIÈRE SAUTERIE

Comment vous la décrire cette première sauterie ? C'est très simple. Imaginez une petite salle de fête archiremplie de Cempuisiens plus gais les uns que les autres. Ceux-ci, pleins d'entrain, se trémoussent au son d'un orchestre tout ce qu'il y a de « swing »; ceux-là dégustent un petit vin blanc aussi exquis — tous les assistants pourraient le dire — que celui que est bu sous les tonnelles; puis des tartelettes moelleuses, chatouillant délicieusement le palais; M. et Mmes Young se dépensent généreusement au bar pour satisfaire rapidement tous les gourmands; sur les bancs, autour de la salle, des bavards, qui certainement, ne s'étaient pas vus depuis longtemps, racontent des histoires et s'amusent follement à regarder les danseurs « zazous ».

A l'entr'acte, sur la demande de l'auditoire, le chanteur de charme Frétard, et le réaliste Dugué, montent sur scène et ravissent nos oreilles de leurs chansons, pendant un quart d'heure.

Que vous dire encore ? Nous avons repris tangos et valses. Les cavalières sont plus jolies les unes que les autres; les cavaliers très galants et la joie ne cesse de briller sur tous les visages durant tout ce dimanche...

Cette heureuse journée se termine par la fameuse « danse du tapis » pendant laquelle que d'embrassades ! Et une distribution de billets de loterie qui, espérons-le, ne fera que des gagnants.

Et maintenant, puisque vous savez qu'on s'amuse beaucoup et pour pas cher, revenez tous à notre prochaine sauterie du 13 janvier. Pour ceux qui l'ignorent, c'est 25 francs, 25 francs seulement !

Je vous rappelle l'adresse : 19, rue Camille-Pelletan, Levallois-Perret, métro : Anatole-France.

Odette R.

En marge du bal de décembre

Avez-vous songé, camarades qui étiez présents parmi les 108 qui se sont amusés à notre sauterie du 16 décembre, que si vous vous êtes distraits et avez passé une bonne journée, vous le devez en majeure partie à deux jeunes des nôtres.

J'ai nommé Pierre et André Retrou qui se sont dépensés sans compter toute la journée du samedi pour aménager la salle de façon que celle-ci soit nette et accueillante. Nous devons tous les remercier de leur dévouement et de leur initiative, et j'estime nécessaire de le rappeler dans notre bulletin, car, s'il est bon de stimuler nos jeunes camarades, il faut savoir reconnaître et apprécier leur dévouement.

Savez-vous que pour la prochaine sauterie, le 13 janvier prochain, vous devez songer dès maintenant à assurer son succès. Et pour cela, vous devez y venir nombreux.

La bonne tenue de tous, et la présence de nombreux membres du Comité, ainsi que d'un de nos vice-présidents, ont pu donner toute garantie à la section des Jeunesses Républicaines de Levallois, qui veut bien mettre sa salle à notre disposition.

Je profite de l'occasion pour vous rappeler que le 20 janvier prochain l'Assemblée Générale annuelle devra élire un nouveau bureau. Il est absolument nécessaire que des jeunes camarades soient candidats et fassent partie de ce nouveau bureau. En conséquence, je vous demanderai de retenir la candidature de André Retrou et si, parmi vous, vous voyez des candidatures susceptibles d'être retenues, veuillez me les faire connaître avant le 20 janvier 1946.

Le secrétaire.

DANS LA FAMILLE CEMPUISIENNE

Hyménée

La sœur de notre camarade Hutin, Gisèle Charpentier, bien connue des assidus de nos sorties, nous fait part de son mariage, le 6 octobre dernier, avec M. Paul Jouin. Nos compliments aux jeunes époux.

☘

Tous nos compliments à notre camarade Faivre Yvonne qui vient, le 15 décembre écoulé, de se marier avec M. Dufailly. Nous pensons voir bientôt notre camarade qui nous fera connaître son époux.

Naissance

Notre camarade Ginette Chassaing (Mme Foy) nous fait part de la naissance de sa fille Silviane. Nous présentons nos félicitations aux parents et nos vœux de bonne santé à la maman et au bébé.

Communications diverses

Mme Matras (Madeleine Fouquier) rentrée malade après sa déportation en Allemagne, nous remercie de la quête qui a été faite en sa faveur à la réunion d'octobre. Cette quête a rapportée la somme de 1.535 francs. Une Cempuisienne l'a prise chez elle, à la campagne, pendant une dizaine de jours.

☘

La photo qui a parue dans notre précédent numéro était de notre camarade Sirot. Nous l'en remercions.

☘

Daragon Louis, rentré de captivité, nous demande des renseignements sur l'Association. En attendant qu'il revienne à nouveau parmi nous, il envoie ses bonnes amitiés à tous ceux qui l'ont connu.

☘

Nous apprenons le décès, après son retour de captivité, de Poplemont Marius. Nous présentons à sa famille, nos condoléances les plus sincères.

URGENT ET IMPORTANT

Les camarades ayant fait des actes de résistance ou ayant servi dans les Forces Françaises Libres ou dans les F.F.I., ainsi que les familles des camarades décédés en combat, en déportation, ou fusillés par les Allemands, devront adresser de toute urgence, à notre secrétaire, l'état signalétique des services militaires et mentionner le détail des opérations auxquelles ils ont pris part, ceci devant servir à constituer un dossier pour le Ministère de l'Intérieur.

A la Réunion Générale Annuelle du 20 janvier 1946 vous aurez à élire la totalité des membres du Comité; ceux-ci ayant dépassé, par suite de la Guerre, la durée de leur mandat. L'Assemblée Générale de 1945 les avait maintenu provisoirement en attendant la rentrée totale de nos prisonniers et déportés.

Nous faisons appel dès maintenant aux candidatures de nos jeunes camarades en les priant de bien vouloir les faire parvenir à notre secrétaire Young, 76, rue Marcadet, Paris (18e).

NOUVEAUX SOCIETAIRES

Thibault Roger, 83, faubourg Saint-Antoine, Paris-XIIe.
Bernard Paul, 51, boulevard Montmorency, Goussainville (Seine-et-Oise).
Lœsche Eliane, 5, rue Saint-Maur, Maisons-Alfort (Seine).
Lœsche Thérèse, 21, rue de Bretagne, Maisons-Alfort (Seine).
Tolle Eliane, 8, rue Solférino, Billancourt (Seine).

⁂

Changements d'adresses

Delfeuille Théophile, 52, Grande-Rue, Villemomble Seine.
Cornelle Raymonde, 22, rue Jean-Baptiste-Clément, Gentilly (Seine). Doit partir prochainement en preventorium.
François Marcel, à Tercinot, par Pressins (Isère).
Barbier Jean, 1, passage de Flandre (19e).
Mme Tintignac (Marie-Louise Revon), rue Henry-de-Bournazel, à Seilhàc (Corrèze).

⁂

Adressez les changements d'adresses à notre camarade Young, 76, rue Marcadet (18e).

SORTANTS DES ANNEES 1944 ET 1945

(63e et 64e promotions)

Pour permettre aux jeunes sortants de ces deux dernières années de se retrouver plus facilement, en espérant que tous fréquenteront d'ici peu notre Amicale, nous donnons ci-dessous leurs noms avec les adresses qui nous furent données par l'Institution.

Charlot Denise, 11, rue Portalis (8e).
Maire Jeannine, 3, rue Edouard-Racine, Genève (Suisse).
Jégou Georges et **Raymond**, 52, avenue Jean-Baptiste-Clément, Boulogne-Billancourt (Seine).
Margna Pierre et **Robert**, 20, rue Mazarine (6e).
Campérot Germaine, 5, rue Berteau-Dumas, Neuilly-sur-Seine (Seine).
Detrie Jeannine, 2, rue Geoffrin, Alfortville (Seine).
Lœsche Eliane, 5, rue Saint-Maur, Maisons-Alfort (Seine).
Pichot Odette, allée des Prévoyants, Eaubonne (Seine-et-Oise).
Valois Jeannine, 4, avenue de l'Echo, Parc Saint-Maur (Seine).
Vattant Georgette, 2, rue des Goncourt (11e).
Warin Eugénie, 78, rue Traversière (12e).
Alavoine Marcel, 5, rue de la Smala (15e).
Beynel Jean, rue de Panazol, Meynac (Corrèze).
Castex Bernard, 40, avenue Bosquet (7e).
Caux Jean, 20, rue de la Villette (19e).
Gigot Félix, 18, rue des Quatre-Fils (3e).
Leclerq Jacques, Ergal, par Pontchartrain (Seine-et-Oise).
Le Roy René, 23, boulevard Magenta (10e).
Manquest François, 155, boulevard Malakoff (15e).
Marchand Robert, 7, rue Poncelet (7e).
Thomas Guy, 43, rue Piat (20e).
Tolle Georges, 63, rue Ferdinand-Buisson, Issy-les-Moulineaux (Seine).
Franck Lucien, 2 bis, allée des Maisons-Russes, le Raincy (Seine).
Hervé Claude, Manouri, par le Bugues (Dordogne).
Kubackat Jean, Mauzens-Miremont (Dordogne).
Vassort Maurice, Lescodelpent, par Trémolat (Dordogne).
Thibaud Roger, 8, rue des Favorites (15e).
Camperot Jean, les Eyzies (Dordogne).
Grenier Michel, chez Mme Grenier, hôpital Fénelon, Troyes (Aube).
Mathieu André, auberge du Duc de Croze, Andrésy (Seine-et-Oise).
Baltus Robert, Neaufles-Saint-Martin (Eure).
Penlac Gabriel, 11, villa de la Gare, Vanves (Seine).
Léonard Paul, 36, rue Petit (19e).
Logre Maurice, la Perrasse, par le Bugues (Dordogne).
Domergue Raymond, 20, rue Descartes (5e).
Dif Jean, 11, avenue des Gobelins (5e).
Ducardonnet Pierre, le Caylou, par les Eyzies (Dordogne).
Chabrerie Roger, 2, place du Caire (2e).
Leclercq Roland, Mareil-le-Goyon, par Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise).
Vimont Jacques, 332, rue Lecourbe (15e).
Stephan Claude, la Bergerie, par Gelée (Indre).
De Estève René, 42, rue de Montmorency, Saint-Brice-sous-Forêt (Seine-et-Oise).
Bellausan Jacques, collège de Sarlat (Dordogne).
Brantonne Suzanne, 6, impasse de France (20e).
Hollande Christiane, 120, faubourg Saint-Antoine (12e).
Renesson Marcelle, 6, passage Clichy (18e).
Cojean Micheline, 18, avenue de Bonneuil, Brévannes (Seine-et-Oise).
Roche Marthe, 23, rue Galvani (17e).
Tronche Mauricette, 101, rue Jean-Jaurès, Levallois-Perret (Seine).
Baspeyras Jeannine, 42, rue Benoit-Malon, Puteaux (Seine).
Pymen Jeannine, 10, rue Prudent-Jassedée, Issy-les-Moulineaux (Seine).
Hollande Marcelle, les Eyzies (Dordogne).
Tolle Eliane, 10, rue Molitor (16e).

Le gérant : M. MARANDE.



A. MONTOURCY, 4 bis, rue Nobel (18e)